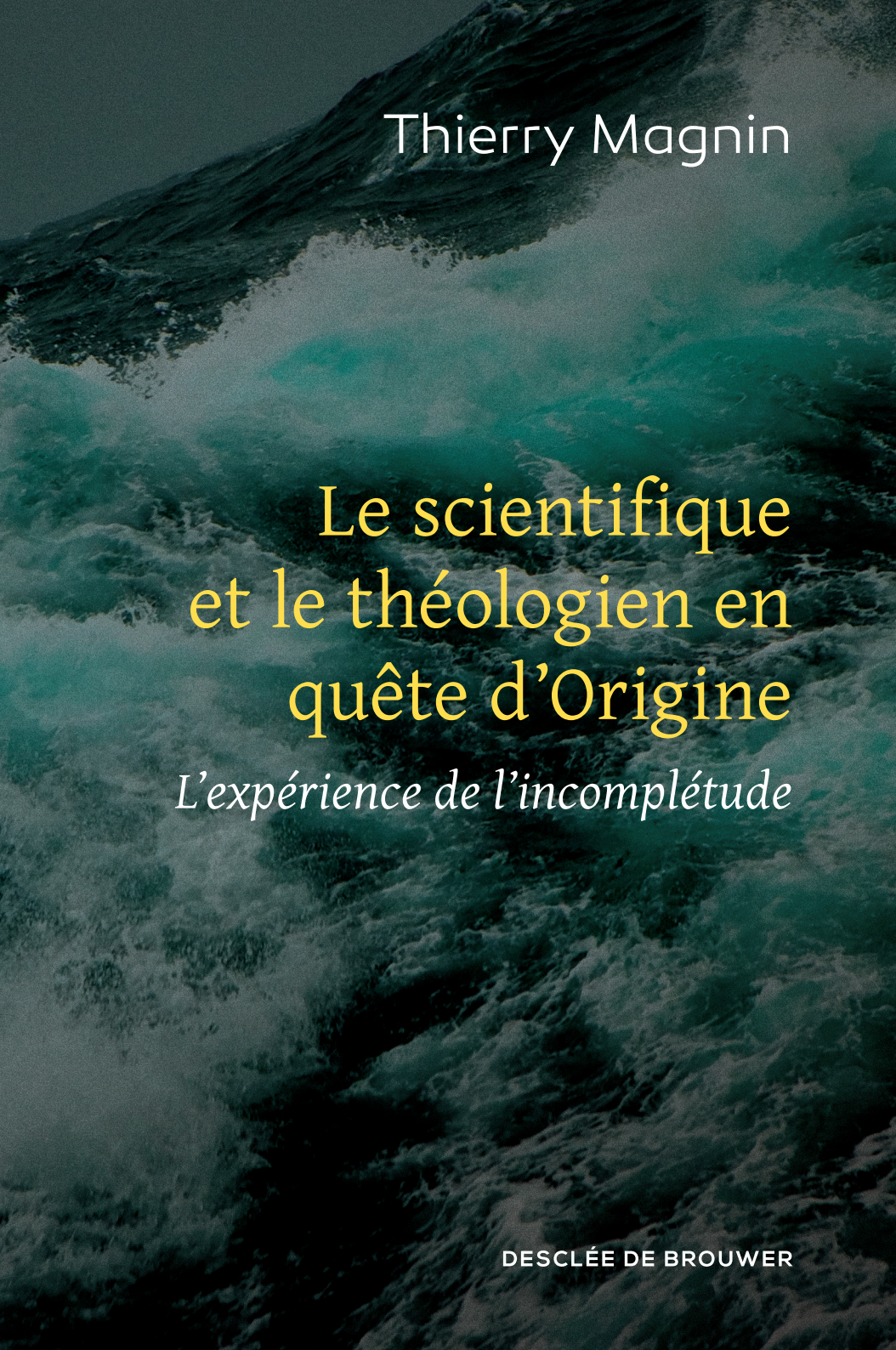

Thierry Magnin

Le scientifique et le théologien en quête d'Origine

L'expérience de l'incomplétude

DESCLÉE DE BROUWER

Le scientifique et le théologien en quête d'Origine

Thierry Magnin

Le scientifique et le théologien en quête d'Origine

L'expérience de l'incomplétude

DESCLÉE DE BROUWER

Remerciements à Jean Ladrière, Bernard d'Espagnat,
Basarab Nicolescu, aux scientifiques et théologiens
du Réseau Blaise Pascal et aux amis des Ateliers
sur la contradiction.

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2015, Groupe Artège
Editions Desclée de Brouwer
10, rue Mercœur, 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan
www.editionsddb.fr

ISBN : 978-2-220-07581-5
ISBN pdf : 978-2-220-07828-1

« Toutes choses couvrent quelque mystère ;
toutes choses sont des voiles qui couvrent Dieu. »

Blaise Pascal,
Lettre à mademoiselle de Roannez,
octobre 1656.

Préface

Thierry Magnin et la joyeuse expérience de l'incomplétude

Pendant ces dernières années, Thierry Magnin s'est affirmé, sur le plan international, comme une des personnalités majeures du dialogue, si nécessaire aujourd'hui, entre science et religion. J'ai eu le plaisir de publier en 1998, dans ma collection « Transdisciplinarité » aux Éditions du Rocher, son ouvrage *Entre science et religion. Quête de sens dans le monde présent*. Je peux ainsi mesurer le chemin parcouru. Même si Thierry Magnin reprend une série d'idées de ce livre, l'ouvrage présent est fondamentalement un nouveau livre, qui va marquer le domaine de la quête des nouvelles valeurs dans notre monde si compliqué, si troublé.

Dès le premier chapitre, « L'homme, entre science et foi chrétienne », consacré au questionnement de Blaise Pascal, Thierry Magnin dévoile l'axe de son livre : « On trouvera déjà avec Pascal ce qui sera la trame générale de notre travail : se laisser questionner par les ouvertures des sciences dures de l'époque, méditer sur la place de l'homme, en tenant compte de la complexité et des contradictions de sa condition, situer

et vivre sa foi en Dieu dans ce contexte. » Quelques mots importants de cette phrase méritent d'être soulignés : « les ouvertures des sciences dures », « complexité » et « contradiction ». Prêtre catholique mais aussi brillant physicien, Thierry Magnin sait que la science moderne et surtout la physique quantique ont créé une brèche, justement grâce à l'incomplétude des lois physiques, dans ce qui était perçu auparavant comme un mur infranchissable – celui entre science et Être. Il sait aussi, en accord avec la pensée d'Edgar Morin, que le paradigme de la simplicité est révolu. Enfin, en accord avec la philosophie du tiers inclus de Stéphane Lupasco, Thierry Magnin mesure lucidement toute la portée de la contradiction de notre condition humaine. La contradiction n'est pas un simple artefact de notre mental mais elle est constitutive de la Réalité – elle est une donnée ontologique. Si Dieu a créé ce monde, Il a instauré la contradiction comme inévitable, par la séparation entre l'être humain et Lui-Même. Mais c'est grâce à cette séparation que notre évolution spirituelle est rendue possible : le sens de la vie est de s'unir à nouveau à Dieu.

Le chapitre « Vérité et réalité en sciences » fait un état des lieux très instructif. En compagnie de Teilhard de Chardin, Thierry Magnin nous donne les arguments de la « montée de la complexité ». Mais toujours « Quelque chose échappe » : « Tel est le grand leitmotiv de l'épistémologie moderne analysant l'incomplétude de toute science. On assiste aujourd'hui, dans la pensée scientifique, à de profondes mutations, à la fin du rêve laplacien et du scientisme qu'il a engendré, à la "fin des certitudes", au retrait apparent du

fondement. » Ce « retrait du fondement » (admirablement étudié par Jean Ladrière, longuement cité dans le livre de Thierry Magnin) concerne, en particulier, l'échec du projet de Hilbert de fonder les mathématiques d'une manière axiomatique, échec mis en évidence d'une manière irréfutable par Gödel. Et, dans ce contexte, la notion de « Réel voilé » introduite par Bernard d'Espagnat est pertinente.

Le problème de la « contradiction » est très longuement analysé. Aristote est à l'honneur : son concept d'« hylémorphisme » est replacé dans le contexte de la logique et de la science moderne. Le dépassement de la contradiction est envisagé grâce à la notion clé de la transdisciplinarité : celle de niveaux de Réalité. Cette notion « préserve la *force* du tiers inclus sans contredire la vision aristotélicienne. Il n'y a donc pas opposition entre la logique d'Aristote et celle du tiers inclus, pourvu qu'on considère la relation sujet-objet telle qu'Aristote nous la propose. »

Dans le très inspiré chapitre « Incomplétude et sens du mystère pour le scientifique et le théologien », Thierry Magnin nous révèle l'infinie beauté du *mystère*, qui ne se dévoile jamais mais qui se laisse néanmoins approfondir par notre exploration scientifique ou spirituelle. Il exprime sa conviction profonde, sous la forme de sept commandements, du rôle privilégié que joue la philosophie morale dans le dialogue entre scientifiques et croyants : « Des attitudes morales fondamentales sont comme appelées par toute recherche de vérité devant la complexité, comme c'est le cas pour la pratique de la complémentarité. » Les voici en résumé : 1) Accueillir la réalité comme quelque chose qui résiste à nos représentations ; 2) Accepter

positivement l'incomplétude de notre compréhension de la réalité ; 3) Chercher à construire du sens sur fond de non-sens apparent ; 4) S'ouvrir à une altérité fondamentale ; 5) Se confronter au réel pour devenir un bon chercheur ; 6) S'ouvrir à l'universel ; 7) Entrer dans le sens du mystère. Sur les pas de Paul Tillich, Thierry Magnin revient sur le rôle constructif de la séparation : « Où il y a foi, *il y a tension entre la participation à l'absolu et la séparation d'avec lui*. Tout acte de foi présuppose une participation à ce qu'il vise : sans une participation à l'absolu, il ne peut y avoir de foi dans l'absolu. Sans la manifestation de Dieu dans l'homme, la question de Dieu et la foi en Dieu ne seraient pas possibles. Mais la foi cesserait d'être la foi sans cet élément opposé qu'est la séparation. Qui a la foi est aussi séparé de l'objet de foi. Autrement, il en serait le possesseur. » Il revient aussi sur le problème central de la contradiction, qui est au cœur du paradoxe de Dieu : « Ainsi le Dieu de la Bible n'est ni personnel ni impersonnel (selon notre langage) mais les deux à la fois, de même qu'Il est l'infini dans le fini, l'Être-même dans ce qui est. Jésus Christ réalise l'unité des contradictoires. Vrai Homme et vrai Dieu, Il réalise par sa Pâque l'unité des antagonismes Toute-Puissance – Non-Puissance de Dieu, nous révélant par là un visage de Dieu à la fois paradoxal et attrayant. » Cette observation est capitale et mériterait d'être méditée pour tout théologien digne de ce nom et pour tout croyant qui voudrait contempler le visage de Dieu « à la fois paradoxal et attrayant ».

Thierry Magnin découvre en Nicolas de Cues un véritable frère spirituel, qui l'aide à repenser le rôle du tiers inclus en théologie : « Pour Nicolas de Cues, l'union des opposés est

possible à l'infini, ce qui permet de mettre en évidence le rapport, la relation qui existe entre les opposés. La contradiction est très efficace au niveau de la raison. Cependant le moteur de la dialectique n'est plus la contradiction mais l'union des opposés qui "fait voir le réel" sans jamais le saisir complètement. On peut ainsi penser que le tiers inclus en théologie n'est pas accessible à la raison seule, mais peut être perçu par l'intellect sous le double effet de la reconnaissance de la docte ignorance (l'incomplétude totale) et le travail de la grâce et de la foi. La coïncidence des opposés à l'infini conduit à comprendre que le tiers inclus en théologie n'est justement accessible qu'à l'infini, c'est-à-dire jamais définitivement par l'homme. Là aussi c'est la recherche d'unité qui est motrice, et non la contradiction comme un en-soi, même si cette recherche n'est jamais achevée. » Effectivement, le tiers inclus n'est accessible, pour l'être humain, qu'à l'infini, c'est-à-dire quand il pénètre, par son vécu, par la foi et la grâce, la zone du Tiers Caché. L'analyse du dogme de la Trinité est un magnifique exemple : « En fait, toute l'histoire du dogme de la Trinité témoigne de l'important et fructueux conflit entre les logiques du tiers exclu et du tiers inclus. » Le conflit entre le tiers exclu et le tiers inclus est fructueux, car il permet l'accès de l'être humain au mystère irréductible du Tiers Caché.

L'Alliance entre Dieu et l'humanité devient ainsi possible : « Pour parler de l'Alliance biblique, l'utilisation de la notion de niveaux de réalité et du tiers inclus comme introduits précédemment semble être très intéressante et très riche. Il s'agit d'entrer à la fois dans l'altérité et dans l'unité des contradictoires avec la notion d'actualisation et de potentialisation.

L'actualisation de la séparation est en équilibre dynamique (et non statique) avec la potentialisation de la relation et l'actualisation de cette relation est aussi en équilibre dynamique avec la potentialisation de la séparation. Cet antagonisme a un rôle dynamique dans l'état de tiers inclus, ce qui peut correspondre à un nouveau niveau de compréhension de l'Alliance, même si cette Alliance est d'abord un don de Dieu qu'il s'agit de recevoir. En fait, l'utilisation d'une telle logique pour présenter l'Alliance biblique (acceptation des contradictoires, d'antagonismes et recherche de l'état tiers inclus) est très pertinente pour comprendre les nuances et la profondeur de la vision de Dieu et de la Création dans la tradition chrétienne. »

C'est ainsi que Thierry Magnin nous convie, par son livre, à partager « la joyeuse expérience de l'incomplétude » par une « libération de perspectives », par « le passage du binaire au ternaire, sans rejet de la non-contradiction ». Dans son chapitre de conclusion « Quand l'expérience de l'incomplétude ouvre à la recherche du fond des choses », il évoque à nouveau Teilhard de Chardin et la « complexité-conscience » et fait sienne la remarque de Lanza del Vasto concernant la relation comme essence de l'être. « La fécondité créatrice de Dieu, le Dieu-Relation, est attribuée à la communion des Trois, écrit Thierry Magnin. Et la structure même du monde doit ce qu'elle est à Celui qui est Un et Trine. » La joyeuse expérience de l'incomplétude nous guide à goûter le divin Mystère de la Relation.

Un problème central de notre monde est la compréhension du lien entre le Réel (ce qui *est*) et la Réalité (ce qui nous résiste). Dans ce domaine, deux extrémismes se font jour. Le premier proclame qu'il n'y a aucun pont possible entre la

réalité empirique et le réel en soi. Les tenants de ce premier extrémisme ne comprennent pas les enseignements de la science moderne, même s'ils sont de brillants praticiens de cette science. Le deuxième extrémisme mélange tout, d'une manière naïve et souvent intéressée : il proclame que seul le Réel (Dieu) est vrai et que notre connaissance est une pure fantaisie. Les tenants de ce deuxième extrémisme voient Dieu partout, comme seul principe d'explication du monde. Nous sommes plusieurs dans le monde à essayer de montrer, par une longue et patiente recherche, qu'il y a un lien entre le Réel et la Réalité et que ce lien est notre seul espoir pour faire face aux défis sans nombre de notre monde. Il est réconfortant de voir que la voix de grande autorité intellectuelle et morale de Thierry Magnin, va dans le même sens.

Trois caractéristiques du livre de Thierry Magnin me semblent de grandes valeurs : la rigueur, la finesse et l'ouverture. La rigueur des argumentations, toujours présente, aide le lecteur à faire le tri dans les innombrables prises de position concernant le rôle de la science moderne dans la connaissance. La finesse – l'art des nuances – et l'ouverture de Thierry Magnin témoignent de sa grande érudition et d'une solide expérience, celle d'un homme engagé dans une théologie vécue. Son talent pédagogique rend ce livre accessible à tout lecteur, croyant ou non-croyant.

Basarab Nicolescu
Physicien et directeur du CIRET
(Centre international de recherches
et d'études transdisciplinaires)

Introduction

L'évolution des connaissances scientifiques est souvent venue remettre en cause des représentations du monde (et de la place de l'homme dans l'univers) que véhiculent les religions. Ainsi, dans l'Occident chrétien, Galilée et Darwin sont deux figures emblématiques de ces remises en cause. Pascal et Teilhard de Chardin en furent respectivement des témoins qui, tout en distinguant les domaines de la science et de la foi, se laissèrent fortement questionner par les nouvelles visions de la science.

Parallèlement, les scientifiques ont largement évolué dans leur conception de la réalité et de la vérité. Alors qu'ils pensaient que les sciences donnaient directement accès au réel (« vérité-correspondance »), ils en sont venus davantage à une sorte de « vérité-cohérence » qui tente de décrire et de modéliser des phénomènes, mais pour laquelle le « réel en soi » reste inatteignable.

Les commencements dans le temps et dans l'espace, mais aussi l'Origine à chaque instant, toujours nous échappent. Ainsi en est-il, pour le scientifique, des commencements du monde physique, de la vie, de l'homme dans l'évolution. Voici même que le physicien, confronté à la complexité du monde, montre, avec le philosophe des sciences, que le réel